



Universiteit
Leiden
The Netherlands

(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Seli, D.

Citation

Seli, D. (2013, February 13). *(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication*. African Studies Centre (ASC), Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/20524> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Seli, Djimet

Title: (De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Issue Date: 2013-02-13

Chapitre 9 : Réseaux sociaux sur mobile, jeunesse et identité hadjeray

Introduction

Comme on l'a vu au précédent chapitre, la téléphonie mobile est au centre d'une crise de générations. Au-delà de la crise sociale qu'elle crée au niveau des familles, la résistance des jeunes pour l'usage de la téléphonie mobile par la recherche effrénée des astuces et méthodes de communication susceptibles de contourner la vigilance de parents aura le mérite d'accélérer l'appropriation dynamique des usages de celle-ci. À cet effet, il importe de savoir la place qu'elle pourrait donner à la jeunesse dans le paysage sociopolitique hadjeray.

En effet, les technologies de l'information et de la communication en général et la téléphonie mobile en particulier ont donné lieu à beaucoup d'intéressants travaux (Horst & Miller 2005, 2006 ; Goggin, 2006, Katz, 2006 ; Castells et al 2007 ; de Bruijn et al, 2008, 2009 ; Chéneau-Loquay, 2006, 2007), etc. Mais, force est de constater que les travaux sur les TIC évoluent au gré de la fulgurante dynamique que connaissent celles-ci. Dans les années précédentes, des nombreux travaux sur les TIC mettaient l'accent sur le genre (Wilding, 2006 ; Archambault 2009 ; De Bruijn 2008), la hiérarchie sociale (Dibakana, 2002, 2006 ; Smith, 2006), les infrastructures de communication (Gabas, 2004 ; Soupizet & al, 2000 ; Chéneau-Loquay, 2006, 2008 ; De Bruijn et al, 2008), l'appropriation (Horst & Miller, 2006 ; Hahn, 2008 ; De Bruijn, 2008), etc. De ce fait, ils ne pouvaient parvenir à saisir la complexité et l'ambivalence des TIC (Wilding, 2006) dans le domaine de connectivité, de réseautage.

De nos jours, à la faveur du rôle de plus en plus croissant des TIC dans les mouvements de protestation politique (Reingold, 2002 ; Pertierra & al, 2002), plus particulièrement lors de Printemps Arabe¹⁸⁴ (This, 2011 ; Jones, 2011 ; Hunter, 2011 ; Wassef, 2012 ; Ghannam, 2011 ; Kuebler, 2011 ; Afshar, 2010), l'on assiste de plus en plus à des travaux sur les TIC orientés vers le rôle de la jeunesse dans leur l'appropriation à travers les réseaux sociaux sur Internet. Cependant, la plupart de ces travaux et plus particulièrement sur les réseaux sociaux sur Internet sont beaucoup plus orientée vers le taux de pénétration (Castells, 2006 : 138), le caractère ludique et esthétique de la téléphonie mobile (Lowman, 2005), la maîtrise de son usage par celle-ci (Horst & Miller, 2006 : 59 ; Bucholtz, 2002 ; Hahn & Kibora, 2008) ou la téléphonie mobile comme facteur de 'marchandage des relations' des jeunes filles avec les prétendants (Archambault, 2009).

¹⁸⁴ Le 'Printemps Arabe' désigne les mouvements de protestation populaire intervenus dans les pays arabes depuis décembre 2010 et ayant entraîné les chutes des présidents de la Tunisie, de l'Égypte et de la Libye et d les analystes (This, 2011 ; Tufekci, 2012 ; El-Nawawy et al , 2012 ; Jones, 2011 ; Hunter, 2011 ; Wassef, 2012 ; Ghannam, 2011 ; Chraïbi, 2001 ; Kuebler, 2011 ; Afshar, 2010) estiment que les TIC y ont joué un rôle prépondérant dans la mobilisation des populations de ces pays à cet effet.

Tout de même, il existe des travaux d'analyses qui ont abordé la téléphonie et la jeunesse mettant un accent particulier sur la politisation de la jeunesse (Pertierra et al, 2002), ou sur la naissance d'une nouvelle culture, notamment le langage du SMS (Ling, 2005). Aussi, il existe certes quelques travaux sur la formation identitaire et politique ethnique dans le milieu de la jeunesse (Bernal, 2006 ; Benitez, 2006 ; Lange, 2007), mais force est que ces travaux abondent presque exclusivement dans le sens de la socialisation des membres d'une communauté dispersée (Boyd, 2006, 2007 ; Horst & Miller, 2006 ; Lange, 2009 ; Nardi, 2005).

Comme partout ailleurs en matière d'appropriation des TIC (Castells, 2009), l'arrivée de la téléphonie mobile dans la région du Guéra s'est caractérisée par son appropriation majoritaire par la jeunesse. À cet effet, il convient de s'interroger sur la place que peut prendre la jeunesse dans une société traditionnellement caractérisée par la gérontocratie et par le conflit de générations comme on l'a vu au chapitre précédent. La détention d'un outil d'accès aux réseaux sociaux comme la téléphonie mobile par la jeunesse ne va-t-elle pas lui donner la liberté de penser et un moyen d'initier des espaces qui pourraient faire des jeunes, des acteurs nouveaux dans le processus de la construction de l'identité ethnique et politique hadjeray? Par ailleurs, en permettant la connexion des jeunes, cet outil ne va-t-il pas mettre à mal l'identité hadjeray par l'invasion des cultures, des valeurs supranationales qu'il véhicule ? Ne peut-il pas sonner la fin de l'identité hadjeray déjà fragilisée ?

À ce propos, le présent chapitre se propose d'examiner le rôle des TIC en général et de la téléphonie mobile en particulier dans la 'connectivité' des jeunes hadjeray et la place qu'occupe cette connectivité dans la dynamique de leur identité.

De la téléphonie mobile aux réseaux sociaux sur internet : rattrapage du retard technologique du Guéra

L'entrée de la région du Guéra, du moins de sa jeunesse dans le monde des 'connectés' ou des 'globalisés', s'est faite par la voie d'accès à l'Internet mobile par le réseau de la téléphonie mobile d'une part et par l'arrivée rapide des produits liés à la connexion Internet par la téléphonie mobile d'autre part. En effet, à l'origine, la téléphonie mobile était implantée au Tchad de manière générale et dans la région du Guéra en particulier, pour une communication orale, et dans une moindre mesure, pour l'échange des messages textes (SMS). Mais au fil des années, des nouveaux appareils téléphoniques plus performants avec des fonctionnalités multimédias apparaissent. Outre les appels vocaux et les messages textes, les menus des nouveaux appareils téléphoniques permettent d'envoyer des images, prendre des photos, etc. L'augmentation du menu des nouveaux appareils a incité les opérateurs privés de téléphonie mobile au Tchad, à proportionnellement diversifier leurs gammes de services de communication et de distraction par téléphone mobile. À cet égard, au Tchad par exemple, en composant les codes affectés à cet effet par les compagnies, on peut sur son téléphone mobile jouer à la tombola, écouter les musiques tchadiennes proposées par les compagnies, écouter les versets du coran pendant le mois de ramadan, se faire proposer une sonnerie, une musique spéciale pour les appelants, recevoir des proverbes et expressions. Aussi, au nombre des nouveautés des services de communication par le téléphone mobile qu'apportent les opérateurs de télécommunications mobiles au Tchad, on peut noter le service '*CLIC-CLAC ENVOYEZ*'.

En fait, '*CLIC-CLAC ENVOYEZ*' est un service proposé en 2009 par la compagnie Zain-Tchad, consistant à partager avec la famille et les amis, des photos, des vidéos, des sons. Ce

service qui est le stade évolué des SMS (puisque les SMS n'envoient que les textes, alors que celui-ci est multimédia) préfigure l'avènement de l'Internet et plus particulièrement l'accès aux réseaux sociaux sur Internet facebook à partir du mobile.

Photo 9.1 Panneau d'une société de la téléphonie mobile à N'Djamena faisant la publicité de l'avènement d'un nouveau service de communication : 'Clic-Clac, envoyez.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

L'un des changements les plus notables dans le perfectionnement des services de la communication et de la distraction par téléphone mobile au Tchad, est le lancement de ce qu'il est convenu d'appeler '*l'Internet Mobile*' ou '*Internet Nomade*'. En effet, les compagnies de téléphonie mobile, en particulier Zain, ont très vite compris la nécessité de rentabiliser la faiblesse infrastructurelle de communication dont souffre le Tchad. Pour ce faire, elle a diversifié ses services de communication notamment en permettant l'accès à l'Internet à partir du téléphone mobile. Dès le mois de juillet 2009, l'opérateur Zain a procédé au lancement de ce qu'il était convenu d'appeler '**Internet mobile**' grâce à la technologie GPRS - EDGE. GPRS est un acronyme qui signifie *General Packet Radio Service*.

C'est une norme pour la téléphonie sans fil à large bande de 150 kilobytes par seconde, tandis que EDGE '*Enhanced Data for GSM Evolution*' est une norme faisant partie de la capacité de GSM. Cette norme permet d'augmenter la vitesse de la transmission des données à 384 kilobytes par seconde. Ces nouveaux services permettent d'accéder à une connexion Internet à partir d'un téléphone mobile ou d'un ordinateur par le biais d'une clé USB de connexion fournie par ledit opérateur. Pour bénéficier de ce nouveau service, le client détenteur de téléphone mobile doté de la technologie GPRS, est appelé à écrire dans le menu message de son téléphone mobile, les sigles : IM (Internet Mobile), et à l'envoyer au numéro 141. Puis, quelques instants après l'envoi de ce message, il peut recevoir sur son téléphone un message de la compagnie lui confirmant la configuration de son téléphone à l'Internet.

Mais comme tout service à son début, '*l'Internet mobile*' au Tchad, avait une fonctionnalité limitée aux envois, à la consultation des boîtes électroniques, et à l'accès à quelques petites pages webs, et à la seule population de la capitale N'Djamena. L'année 2010 marque un tournant décisif dans l'évolution de la connexion à l'Internet à partir du téléphone mobile. Outre ouvrir sa boîte électronique et consulter les pages webs, les compagnies offrent le service de connexion aux réseaux sociaux sur Internet, plus particulièrement à Facebook à partir du téléphone mobile, du moins pour ceux qui disposent d'appareils téléphoniques adaptés pour la circonstance. Ci-dessous, un panneau publicitaire d'une compagnie annonçant la disponibilité de l'Internet et d'accès à Facebook sur mobile.

Photo 9.2 Panneau d'une société de téléphonie mobile, faisant la publicité de la connexion Internet et plus particulièrement sur Facebook sur téléphone mobile.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

Avec la généralisation de l'Internet par les compagnies de téléphonie mobile et surtout l'accès au réseau social Facebook, on assiste à un rattrapage du retard technologique de la région du Guéra, à la naissance d'un cadre de retrouvaille des jeunes et à l'émergence d'une catégorie d'acteurs virtuels dans la société hadjeray.

Grâce à la téléphonie mobile et surtout sa connexion sur Facebook, on assiste à la connexion de la région du Guéra sur Internet. Car ce n'est pas sans raison à cet effet que, lorsqu'en 2009 l'Institut Universitaire Polytechnique de Mongo était connecté à l'Internet, les journaux qui ont couvert l'événement, à l'exemple du journal *Le Progrès* n° 1865, n'a pas hésité à titrer à sa une : '*Mongo ouvre une fenêtre sur le monde*'. Ce titre témoigne de l'inexistence de l'Internet dans cette région jusqu'en 2009. Jusqu'à cette date, l'Internet et tout ce qui concourt à la connexion à l'Internet, c'est-à-dire l'ordinateur, l'énergie électrique, etc. étaient des loups blancs pour les populations qui n'avaient jamais quitté la région et qui n'étaient jamais allées dans les bureaux des quelques rares ONG comme le FIDA, pour avoir la chance d'en voir. Beaucoup de jeunes que nous avons rencontrés à Bitkine et à Mongo, les plus grandes villes de la région du Guéra, à l'exemple de Moussa Seïd¹⁸⁵, pourtant élève

¹⁸⁵ Jeune homme, 32 ans, élève à l'école d'instituteur de Mongo, entretien réalisé en mai 2009 à Mongo.

en formation à l'école d'instituteur de Mongo, déclare ne voir l'ordinateur pour la première fois qu'avec nous en 2009. Pour la petite histoire, n'ayant jamais vu et ne connaissant pas le nom avec lequel il lui fallait désigner notre laptop, il inventa le nom de 'ordinateur en main' pour le désigner, nom qui nous amusa nous aussi.

Pour ces jeunes pour qui jusqu'en 2009, l'ordinateur était un objet de curiosité, la connexion à l'Internet à partir de la région du Guéra relevait du fantasme qu'ils n'imaginaient réalisable avant plus de deux décennies comme le disait avec humour Moussa Seïd:

'Quand quelque chose sort en Europe, il faut 20 ans pour qu'elle puisse arriver à N'Djamena et de N'Djamena il faut encore 20 ans pour qu'elle puisse arriver ici (Guéra). J'en veux pour preuve que, la téléphonie fixe, le fax. Ce sont des choses qui existent à N'Djamena avant l'indépendance en 1960, mais, il a fallu 1997, pour qu'on ait cela au Guéra et uniquement dans la ville de Mongo. Alors, l'arrivée de l'Internet ici, ce sera pour le temps de nos enfants'.

Cette vision pessimiste de Moussa Seïd était *a priori* fondée d'autant plus que la connexion à l'Internet telle que connue jusqu'en 2009, passait par un ordinateur, par une ligne téléphonique, par l'électricité, et enfin par un savoir-manipuler l'ordinateur. Or, aucune de ces choses n'existe à Bitkine et Moussa Seïd ne s' imagine les réaliser dans sa vie avec les maigres moyens qu'il dispose.

Cette attitude pessimiste de Moussa Seïd était certes fondée, mais c'était sans compter avec l'allure fulgurante avec laquelle vont les technologies de l'information et de la communication et plus particulièrement la téléphonie mobile. En l'espace de deux ans, les pronostics pessimistes de Moussa Seïd qui entrevoyait l'Internet à Bitkine à l'horizon de ses enfants, furent déjoués par la téléphonie mobile qui procéda de sorte que la connexion à l'Internet ne passe pas forcément par l'ordinateur, une ligne de téléphone fixe, une source d'énergie électrique et une connaissance de l'informatique. Car un raccourci va être trouvé par les opérateurs de la téléphonie mobile qui n'ont pas perdu de vue le désir de plus en plus croissant de la connexion à l'Internet dans les zones marginalisées, dépourvues d'infrastructures à cet effet. De cette manière la connexion à l'Internet ne va pas nécessairement passer par les conditions traditionnelles, mais juste un téléphone mobile avec un écran et un menu adapté à la navigation virtuelle suffit. Ainsi, l'Internet est arrivé dans la région du Guéra contre toute attente, par surprise, par la téléphonie mobile au moment où on l'attendait le moins comme en témoignent les premières connexions des jeunes hadjeray à l'Internet et surtout directement au réseau social Facebook, qui ont donné lieu à un émerveillement, comme le montrent leurs conversations ci-dessous :

Facebook !



[6 mars2011, 10:43](#) via [mobile](#): *Confidentialité*

Moussa Seïd

C'est-à-dire?

6 mars 2011, 15:13 ·

Ousman Adoum

Pertinente !

7 mars 2011, 19:40 ·

Daoud Nadjim

Commentaires et analyses des conversations

Au sujet des conversations ci-dessus, du point de vue de leurs formes, on peut constater que le premier message et les deux derniers sont émis par deux supports différents. Le premier message est émis depuis un téléphone mobile d'où l'inscription "*via mobile*" qui suit le message. Tandis que les deux suivants sont émis depuis des ordinateurs. Il s'agit là d'échanges entre les membres du groupe de discussion sur le réseau social Facebook qui regroupe les jeunes hadjeray de l'Europe, de l'Afrique, du Tchad, et plus particulièrement de la région du Guéra, comme c'est le cas de Moussa Seïd, l'auteur du premier message. C'est lui qui, lors de mon passage dans la région du Guéra en 2009 pour nos recherches anthropologiques, nous affirma que c'est pour la première fois qu'il voyait un ordinateur avec nous. Il avait même parié que l'arrivée de l'Internet au Guéra, c'est pour le temps de ses enfants.

Curieusement, à peine deux ans, nous le voyons apparaître sur Internet avec son commentaire sur le réseau social Facebook, dont le seul message posté est '**Facebook !**', alors que les autres membres du groupe débattent des sujets sérieux.

Ce premier essai de l'apparition sur Facebook de Moussa Seïd qui a réussi à joindre le groupe de discussion depuis son téléphone mobile et dont le premier message était en un seul mot '**Facebook**', a suscité interrogations, stupéfactions et même railleries de la part des anciens membres du groupe. Certains considèrent ce commentaire comme idiot, d'autres comme insensé. Mais en vérité, comme premier message d'accès à l'Internet et surtout au réseau social Facebook, ce mot de Moussa Seïd n'a rien de bête, ni d'insensé. Il est chargé d'expression et de sens. Expression et sens de l'émotion, de l'inattendu, de rattrapage du retard technologique, de test, de l'émerveillement, de l'étonnement, etc., d'une connexion précoce à l'Internet et directement à Facebook sans passer par un ordinateur et le savoir-manipuler l'ordinateur y afférent et à quoi il s'attendait.

Ce message de Moussa Seïd n'a pas été compris par beaucoup de membres du forum de discussion d'où la suivante réponse de Ousman Adoum sous forme d'interrogation : '**C'est-à-dire?**', demandant ce que signifie un tel message. Car ce dernier, étudiant en

Finlande, est un habitué de l'Internet et ne pourrait s'imaginer qu'en 2011, l'accès à l'Internet, et plus particulièrement à Facebook puisse donner lieu à une émotion. Mais c'est Daoud Nadjim, étudiant au Nigeria, le deuxième à commenter le message de Moussa Seïd qui, connaissant les réalités du retard infrastructurel du Tchad et plus particulièrement de la région du Guéra, semble avoir compris le contexte et le sentiment qui a présidé à l'envoi d'un tel message, en le commentant par le terme : '**Pertinente!**', comme pour lui répondre que l'Internet, c'est pertinent n'est-ce pas.

Justement, comme l'a si compris Daoud Nadjim, le message : 'Facebook' posté par Moussa Seïd dans un groupe dont les membres débattent des choses sérieuses, est l'expression d'une émotion d'être connecté à l'Internet au moment où l'auteur ne s'y attendait pas. Plus tard, lorsqu'en aparté dans nos échanges en privé, nous l'avions interrogé sur le pourquoi au lieu d'intervenir comme les autres pour débattre des thématiques à l'ordre du jour et donner son point de vue, il a préféré balancer un message comme il l'a fait et qui n'a aucun sens pour les autres au point de susciter, soit de l'interrogation soit de la raillerie, Moussa Seïd répond que :

'Comme c'est nouveau et que je ne croyais pas tellement en la personne qui m'a montré comment je peux moi aussi participer sur Facebook avec les autres dont je vois les commentaires, j'ai d'abord préféré tester la certitude de cet outil avec ce message pour voir s'il va arriver et apparaître comme celui des autres. Heureusement que c'est arrivé et la certitude m'est donnée par les réactions qu'il a suscitées de la part des autres.'

Par la mise à disposition de l'Internet et plus particulièrement du réseau social Facebook à ses clients, la téléphonie mobile a permis aux régions enclavées du Tchad, dépourvues d'infrastructures de télécommunication comme celle du Guéra où les populations ne s'attendaient pas à certaines 'modernité' comme l'Internet, de rattraper leur retard technologique. D'autant plus que le besoin de vouloir se connecter au réseau social Facebook qui nécessite des appareils téléphoniques plus sophistiqués amène les jeunes à se décarcasser pour s'en équiper au même titre que d'autres personnes sur d'autres continents.

Ainsi, avec la téléphonie mobile, on assistait aussi à un raccourci extraordinaire où certaines nouveautés qui naguère mettaient dix ou vingt ans pour arriver au Guéra comme l'a relevé à juste titre Moussa Seïd, mettent aujourd'hui à peine un trimestre pour y parvenir. L'un des exemples est le téléphone mobile de qualité 'Smartphone' et autres 'Iphone' et leurs dérivés successifs. Pendant qu'en 2011, même en Europe, ils sont encore des nouveautés, on les retrouve déjà dans les mains des jeunes au Guéra, grâce à la Chine qui produit les copies en quantité suffisante, et vendues moins cher sur le marché tchadien même si les performances ne sont pas comparables à celles des originaux venus d'Europe. Une des illustrations est que pendant que nous-même en Europe, ne voyions la qualité du téléphone 'Samsung Galaxy' qu'à travers les panneaux publicitaires, beaucoup de nos amis du Guéra nous déclaraient le posséder déjà et avec lequel d'ailleurs ils se connectaient sur Facebook. À cet sujet, on conviendrait avec Castles & Alastair (2000), que les technologies de l'information et de la communication sont un facteur d'accélération du processus de globalisation et ce malgré la volonté de l'Etat de vouloir tout contrôler.

Contexte et circonstance de l'avènement du forum des jeunes hadjeray sur Facebook

Par définition, le réseautage social se rapporte à l'ensemble des moyens mis en œuvre pour relier des personnes physiques ou morales entre elles. Avec l'apparition de l'Internet, il recouvre les applications connues sous le nom de « service de réseautage social en ligne ». Ces applications ont de multiples objectifs et vocations : poster des messages, donner des informations, faire circuler des vidéos etc. (Baym, 2000 ; Horst & Miller, 2006 ; Ito & Okabe, 2005 ; Kendall, 2002). Elles servent à constituer un réseau social en reliant des amis, des associés, et plus généralement des individus employant ensemble une variété de ces outils tels que Facebook, LinkedIn, Twitter, MySpace, YouTube, Flickr, friendster etc, dans le but de faciliter la communication entre masse où chacun peut être récepteur et émetteur (Castells, 2009). Certains réseaux sociaux sur Internet regroupent des amis de la vie réelle, d'autres aident à se créer un cercle d'amis, à trouver des partenaires pour des motifs divers (Boyd, 2006a).

L'émergence de ces réseaux sociaux sur Internet au Tchad en général et dans le milieu de la jeunesse hadjeray en particulier est liée, d'une part aux révolutions technologiques de l'Internet mobile où même dans les zones dépourvues d'infrastructures les gens peuvent se connecter à partir de leurs téléphones mobiles et d'autre part au vent de contestation politique qui, depuis 2010, agite le monde arabe et au sujet duquel les médias et les auteurs (Ghannam, 2011 ; Wellman et al, 2011) ne cessent de souligner l'importance du rôle des réseaux sociaux sur Internet à l'exemple Hunter (2011) qui note que l'Internet a permis à des grandes masses de conjuguer leurs efforts et d'organiser des manifestations dans un court laps de temps. Il fournit une plate-forme pour les personnes d'exprimer leur solidarité tant au sein de leur pays que dans la région ou au-delà.'

C'est dans ce contexte de développement des réseaux sociaux sur Internet et surtout sur le téléphone mobile d'une part et dans celui de la difficulté de l'écologie de la communication dans la région du Guéra en matière de communication d'autre part, que va survenir la création du forum de rencontre et discussion sur Internet des jeunes ressortissants du Guéra. En effet, le Guéra comme on l'a vu au chapitre 4, est l'une des régions du Tchad qui, de par les crises qu'elle a connues, constitue l'une des régions pourvoyeuses d'émigrants à d'autres régions. Du fait de cette mobilité, on se retrouve aujourd'hui avec plusieurs communautés hadjeray implantées en dehors de la région du Guéra (Cf. chapitre 4). La conséquence de cette mobilité c'est que les jeunes issus des familles hadjeray établies en dehors de la région du Guéra, depuis des décennies, ont tendance à perdre les repères identitaires d'origine, en particulier les repères linguistiques (Alio, 2008).

Cette dispersion tous azimuts et la rupture entre les familles entières à fait naître dans l'esprit des jeunes issus de la communauté des émigrés et de la diaspora, un amour pour la région natale et vice-versa, aux jeunes nés dans la région du Guéra, une nécessité d'être en contact avec leurs cousins de la communauté émigrée et de la diaspora. Mais déjà, cet esprit avait dans les années 1996 présidé à la création d'une Association des Jeunes du Guéra dont le premier des objectifs est de rassembler les jeunes d'origine hadjeray de part, le monde (Cf. Chapitre 5). Mais les contraintes pratiques n'ont pas permis d'arriver à un tel objectif. C'est dans ce contexte de désir d'un cadre de retrouvaille culturelle d'une part et de contraintes de communication d'autre part que surviennent aujourd'hui les technologies de l'information et la communication, en particulier les réseaux sociaux sur Internet, principalement Facebook. L'accès au réseau social Facebook qui déterritorialisé

l'hyperespace où le temps et l'espace se retrouvent comprimés (Harvey, 1989) et permettent des constructions détachées de toutes références locales (Kearney, 1995 : 553), va donner des idées aux jeunes de créer un forum de discussion des jeunes originaires de la région du Guéra. À la faveur de cette donnée, les membres d'une communauté peuvent faire appel aux TIC pour donner forme à une communauté dispersée au-delà des frontières nationales pour la constitution d'un forum en vue de la création d'une identité politique, culturelle hors-frontières (Gibb, 2002 : 55) comme celle des communautés linguistiques, parentales, villageoises hadjeray comme on a pu le voir aux chapitres 1 & 4 dans la formation de la mobilité. Les entités créées par les TIC au-delà des frontières nationales, que certains auteurs appellent 'transmigrantes' ou 'transnationales' (Glick-Schiller, 1992, 1995) sont aujourd'hui une réalité au Tchad et plus particulièrement dans la communauté hadjeray. Le but de ce genre de groupe ou forum est, comme le montre Rheingold (2002 : xii) dans ses travaux sur 'Smart Mobs', que les technologies de l'information, en augmentant les possibilités de communication, permettent aux populations de coopérer dans une nouvelle façon d'agir ensemble, même sans se connaître.

S'il est vrai que les TIC peuvent créer des synergies d'action au-delà les frontières nationales, au-delà des identités sociales et culturelles (Nyiri, 2003 ; Reingold, 2002), il n'en demeure pas moins que pour les jeunes hadjeray, elles constituent *a contrario* un support pour le processus de la construction de l'identité ethnique régionale où à l'effet de laquelle il a été créé le forum de discussion des jeunes hadjeray : MSRA¹⁸⁶.

Brève ethnographie du forum MSRA

MSRA est un groupe fermé de discussion des jeunes hadjeray créé en 2010 par G. Amir, un étudiant en Algérie sur le réseau social Facebook avec une ligne éditoriale assez confuse ; en témoigne la floraison des messages allant dans le tous les sens : culturel, social, identitaire, politique. À sa création et pendant presque six mois, le groupe MSRA renfermait une vingtaine d'étudiants basés presque tous en Algérie. Pendant cette période, les échanges entre les membres tournaient autour des conditions de vie, d'études et d'échanges des nouvelles du Tchad. C'est à partir de 2011 que l'on voit ce groupe croître très rapidement avec l'entrée dans la danse des jeunes de N'Djamena, puis de l'Egypte et ensuite, de la région du Guéra et enfin des jeunes de par le Tchad et de par le monde. Avec aujourd'hui environ 400 membres, le groupe MSRA renferme essentiellement des jeunes dont l'âge varie entre 18 ans et 35 ans. Les membres de ce groupe de discussion, de réflexion sur le sort de la région du Guéra sont entre 70 et 80 % des étudiants. Le reste est constitué des fonctionnaires des secteurs public et privé tchadiens. Contrairement à sa cousine l'Association des Jeunes du Guéra qui admet des sympathisants, Le groupe MSRA reste replié sur des membres titulaires dont l'origine hadjeray constitue le visa d'entrée. L'accès à ce groupe ne se fait pas par une recherche et une inscription sur l'Internet. Mais il se fait sur invitation par un membre ancien du groupe. L'invitation consiste pour un membre

¹⁸⁶ MSRA est le sigle d'un groupe fermé de discussion et surtout d'opinion politique des jeunes. Pour des raisons de sécurité des membres à cause de leurs opinions politiques qui peuvent leur valoir des ennuis avec le régime, il nous est immoral de le déchiffrer ou de donner son adresse ou toutes autres informations de nature à le repérer et à l'infiltrer et à l'espionner. Aussi, pour les mêmes raisons de sécurité, nous n'allons pas désigner les jeunes avec leurs vrais noms pour accompagner leurs propos que nous allons textuellement citer. À la place de leurs vrais noms, nous utiliserons leurs pseudonymes.

ancien, d'envoyer le lien dans la boîte électronique de la personne à inviter. Si la personne invitée accepte l'invitation, il remplit quelques formalités d'usage avant que son nom ne s'affiche parmi les membres du groupe. Ne peuvent être admises dans ce groupe que les personnes reconnues et dont l'identité hadjeray est certifiée par plusieurs membres. Justement à ce titre, seules les personnes appartenant depuis de longue date au groupe et qui ont la confiance des autres membres du groupe peuvent inviter leurs frères, leurs sœurs et leurs amis eux-mêmes Hadjeray. Généralement, les personnes invitées acceptent avec fierté de faire partie du groupe à l'exemple de l'auteur du message suivant :

Bonjour mes frères et sœurs. Je viens juste de faire mon apparition parmi vous. Je ne savais pas qu'il existe un groupe spécial de chez moi et personne ne m'en a aussi fait part. Aujourd'hui à ma grande surprise un cousin me dit qu'il veut m'ajouter dans ce groupe et je vous assure que j'ai répondu positivement sans hésiter.



[11 avril 2011, 23:59](#), via [mobile](#)

Abdi Mano

Ce groupe fermé de discussion MSRA va connaître plusieurs étapes graduelles d'évolution. Chacune des étapes est caractérisée par une vague d'arrivées des nouveaux membres qui introduisent en même temps des thématiques nouvelles. Ainsi, du cadre d'échange des nouvelles d'études pour lequel il a été créé, l'arrivée des jeunes hadjeray des différentes communautés du Tchad (N'Djamena, Chari Baguirmi, Sud du Tchad), va donner au groupe une dimension identitaire et puis l'arrivée des jeunes de la région d'origine le Guéra va lui donner une dimension politique.

MSRA : un cadre d'apprentissage des réalités socioculturelles et de débat politique

Au regard du rôle mobilisateur qu'elles ont joué lors des élections aux Etats Unis et aux Philippines (Pertierra, 2005 ; Akiba & al, 2009), et pendant le 'Printemps Arabe', les technologies de l'information et de la communication ont tendance à être considérées comme des moyens de synergie d'action politique, tant elles ont joué un rôle déterminant dans la mobilisation des populations. Cependant, force est de constater qu'au-delà du rassemblement qu'elle peut susciter par-delà les frontières régionales, ethniques ou nationales, pour une cause politique ou culturelle, elles peuvent aussi permettre de cultiver une appartenance identitaire où les membres d'un groupe peuvent s'échanger et proposer des idées pour le développement de leur pays (Michsi, 2000), ou pour l'apprentissage de leur histoire (Gibb, 2002 : 55). Ainsi, les TIC en général et les forums de discussion sur Internet en particulier apparaissent comme un espace à l'intérieur duquel, les jeunes de différents horizons peuvent débattre de leur identité. À quelques différences près de ces précédents cas, on retrouve chez les jeunes hadjeray un rôle pédagogique d'apprentissage des réalités socioculturelles basiques sur lesquelles repose l'identité hadjeray à savoir la langue. Aujourd'hui, l'avènement de l'**Internet Mobile** et la connexion à Facebook ont

permis la naissance d'un forum d'échange sur le réseau social sur Internet dans le milieu de la jeunesse.

Au-delà même du fait que ce réseau social ouvre le Guéra et sa jeunesse sur le monde, il est devenu un cadre permettant à certains jeunes en manque de repère identitaire ethnique de trouver un cadre d'échange, de découverte, d'apprentissage des réalités socioculturelles de la région du Guéra et ce, où qu'ils se trouvent. Beaucoup d'entre eux qui sont nés ailleurs et ne connaissent pas les réalités de leur région d'origine, essaient d'apprendre à travers les échanges qu'ils entretiennent avec leurs frères basés dans la région du Guéra ou ailleurs et connaissant certaines valeurs de la culture hadjeray. On assiste alors dans ce forum sur le réseau social Facebook à des échanges entre les membres du groupe, où ceux qui sont nés en dehors de la région du Guéra et ignorant les réalités socioculturelles de leur région d'origine, cherchent à les connaître à travers les questions qu'ils posent et les réponses et les débats que leurs questions suscitent. Ainsi, on voit çà et là des échanges pour l'apprentissage des langues, de l'histoire hadjeray, etc., comme dans les conversations qui suivent :

Notre papa est de Mataya, Guéra. Et nous faisons partie de ce que nous appelons le groupe ethnique Kenga. Ma question est de savoir combien de langues sont parlées dans notre région et est-ce que chaque langue correspond à une ethnie et quel lien existe-t-il entre les ethnies?

10 août 2011, 19:04-

Tania Djala

"Je peux te citer ceux que je connais et si quelqu'un d'autre peut te les compléter. Le Kenga, le Dangaleat, le Korbo, le Migami, le Moukoulou, le Djerkatché, Le Dadjo, Le Mawa, le Mokoffi et beaucoup d'autres, surtout vers Mélfé et Mangalmé. Je pense que je me suis débrouillé même s'il y a des erreurs d'orthographe. Ça peut être un concours. Celui qui apporte du nouveau sera considéré comme un vrai....."

11 août 2011, 12:15

Djabo Maffi

Nous avons plusieurs langues au Guéra. Ce qui fait la beauté de nos montagnes! Je ne connais pas le nombre exact. Au-delà des langues, le Guéra c'est un ensemble avec une histoire et une destinée communes fixées depuis l'aube des temps, et administrativement depuis 1956. Fier d'être Hadjarai du Guéra! Nous gagnerons à nous connaître, nous apprécier mutuellement, et à nous soutenir. L'histoire nous l'a prouvé.

11 août 2011, 23:49 via [mobile](#)

Dieudonné Adoum

Salut! Suite à un besoin exprimé plus bas, on pourrait déjà initier dans ce groupe le fait de dire bonjour tel qu'on le dit dans sa case. Cela permettrait d'en apprendre un peu plus sur cette grande fratrie du Guéra.

Ma case se situe à Dadouar, entre Bitkine et Mongo. Et je vous dis "Kou tchawaïda?", pour dire comment allez-vous? Comme c'est encore le matin, j'ajouterai "Kou Wal afé?" pour dire vous avez bien dormi? A vous!



12 août 2011, 07:55 via [mobile](#)

Adalil Selayou

Bonjour à tous

En kenga, "tossi-ki" c'est un code de salutation d'une personne qui fait son entrée dans une concession et "nayki" ici est forcément la réponse à la personne.



12 août 2011, à 15:57 via [mobile](#)

Brahim Hissein

Il est difficile de définir d'un point de vue anthropologique les populations hadjarai formant une transition entre le groupe charien et le groupe nilotique. Elles présentent une physionomie complexe, c'est pourquoi on porte le nom générique de Hadjeray qui tout en désignant tout le monde, ne désigne personne. Un seul point me paraît clair, les Hadjarai ne sont pas AUTOCHTONES dans la région qui est aujourd'hui la leur. Leurs traditions les font venir pour la plupart de " l'Est " c'est-à-dire de l'actuel SOUDAN et peut-être aussi de l'Ouest de l'EGYPTE. C'est ce qui explique la physionomie d'une région extrêmement morcelée ethniquement et linguistiquement. Mais pourtant, au-delà des divergences linguistiques et institutionnelles, certaines ressemblances culturelles contribuaient à unifier l'ensemble hadjeray. Cette histoire que je relate ne veut pas dire que nous sommes nous si différents. A travers cette histoire de la diversité, je voudrais dire que sous somme si proches les uns les autres, mais dans la diversité.



[13 août 2011, à 09:37](#) via [mobile](#)

M. kadda

Comme on peut le remarquer, l'entrée en scène des jeunes issus de la diaspora et des communautés hadjeray implantées dans d'autres régions, voulant s'informer sur l'histoire et sur les connaissances basiques de la culture hadjeray, a transformé ce groupe virtuel en un espace d'apprentissage des réalités sociales et culturelles des différentes ethnies de la région du Guéra. À part les réalités sociales et culturelles, le groupe MSRA va devenir avec l'arrivée des jeunes de la région du Guéra, un espace de débat ethnologique où les jeunes en tant qu'acteurs des réalités socioculturelles de la société hadjeray débattent des limites ethnologiques que les ethnologues ont fixées pour et entre les différents groupes composant la région du Guéra, pour en faire une population apparentée, une ethnie (Cf. Chapitre 2). À ce sujet, certains d'entre eux imprégnés des réalités socioculturelles des populations hadjeray d'aujourd'hui font d'une grande diversité d'opinions dans les débats qui rejettent tantôt cette catégorisation ethnique hadjeray plaquée par les ethnologues, tantôt ils se l'approprient dans le but de créer une synergie pour former une force face à d'autres entités ethniques dans le rapport de force qui rythme la coexistence des ethnies tchadiennes.

Outre les questions ethnologiques, le groupe devient aussi un cadre de débat politique. La marginalisation politique, économique, sociale (Cf. chapitres 3 & 5) tant par le passé que de nos jours, constitue un thème qui déchaîne les passions et fait parfois remettre en cause le rôle joué par les parents et les aînés dans la marginalisation politique et économique actuelle de la région du Guéra.

Le forum MSRA, un acteur politique virtuel

Outre le cadre dont le groupe virtuel MSRA sert pour les échanges entre les membres du groupe pour la connaissance de leur identité, très vite, la politique prit le pas sur les considérations identitaires en son sein. Avec l'entrée en scène des jeunes de la région du Guéra, les débats deviennent de plus en plus politiques. En effet, à l'image de leur région le Guéra, les jeunes sont parmi les plus marginalisés du Tchad. Mecontents du traitement qui leur est réservé et de la place qui est la leur, ils ont de tout temps dénoncé avec véhémence la marginalisation politique dont la région du Guéra et sa jeunesse font l'objet. Les griefs des jeunes sont nourris à deux niveaux de responsabilité : le premier est contre les cadres politiques et le deuxième est contre la politique du gouvernement. En effet, au niveau local, les jeunes sont mecontents du comportement égoïste de leurs aînés, les cadres et hommes politiques du Guéra. Ils leur reprochent, soit de ne pas les préparer comme les autres le font dans d'autres régions, soit de n'avoir rien fait pour la région du Guéra. Pire, ils les accusent de diviser les populations du Guéra à cause de leurs querelles intestines de leadership politique comme l'écrivent les suivants intervenants :

Adamou Sokaya

'Cette prise de conscience de la nouvelle génération est de développer un esprit de compréhension, de solidarité et de la fraternité et de bienvenue pour tous les membres du groupe MRSA. Le défi le plus grand est celui de corriger cette image négative du Guéra, de favoriser l'émergence d'autres voies progressistes, de démontrer l'existence et la capacité d'une frange de la nouvelle génération pour ne pas dire de l'élite non poissonnière des clivages et des préjugés actuels, et de promouvoir des solutions hadjarai aux maux hadjarai par les hadjarai eux-mêmes.

L'analyse rigoureuse de la problématique fait ressortir clairement, entre autres que:

- les solutions conjoncturelles dégagées à certaines périodes critiques de l'histoire du Guéra, avaient été dénaturées ou volontairement ignorées par les grands acteurs politiques de la région.
- Les réflexions et les contributions originales et authentiquement hadjarai sont très peu prises en considération quand elles existent.

L'analyse des paramètres évoqués çà et là plaide en faveur d'une formule nouvelle. Il est question de réussir à réunir nos forces à une UNION de la nouvelle génération, non pas autour de leaders "

Charismatiques" autoproclames, mais plutôt autour d'idéaux communs forts et sur la base d'engagements individuels, responsable,, des personnalités ayant pris la bonne mesure de la situation à l'exemple ceux qui ont eu initiative à créer le groupe MRSA qui nous réunit aujourd'hui.

Oui, le Guéra a perdu des hommes et femmes pendant les événements du lendemain de l'indépendance à nos jours. Oui le Guéra est en retard sur tous les plans, oui le Guéra a tous les maux. Ensemble, posons-nous la question de savoir comment ferions-nous pour relever le défi ?

L'expérience n'est pas ce qui arrive à un homme. C'est ce qu'un homme fait avec ce qui lui est arrivé.

Je voudrais souhaiter beaucoup de courage aux jeunes gens qui interviennent pour évoquer un certain nombre de nos problèmes réels de la région.

Courage à tous, changera un jour '.

Bonjour frères et sœurs, je crois que le but de la création d'un groupe n'est pas la raison de sa création. Ce groupe est un cadre idéal de réflexion de partage et de rencontre. Ici même nous avons débattu plusieurs questions relatives au développement de notre région. Beaucoup se sont relayés pour proposer des solutions. Mais à mon humble avis pour une solution durable il faut s'attaquer aux causes profondes du problème. S'il faut parler des problèmes politiques, je vous dirais oui. Il y a l'absentéisme de l'État quand aux problèmes du Guéra. Comment comprendre que la région du Guéra qui a perdu ses meilleurs hommes pour le changement, n'a pas de l'eau potable, pas d'électricité ni une école digne de ce nom, aucun de ses fils dans le gouvernement aujourd'hui ?

18 Septembre 2011 11 :19

Dagam Kalia

Conscients de leurs futurs rôle et place comme acteurs devant assumer la destinée de la région du Guéra de demain, et aussi conscients de l'immensité de la tâche qui les attend, mais manquant de cadre de rencontre, de concertation, les jeunes trouvent aujourd'hui en les technologies de l'information et de la communication, en particulier le réseau social Facebook, une opportunité, une tribune pour exprimer leur 'mal-être' et décider de revendiquer la place qui est la leur.

Avec l'avènement de Facebook, plus particulièrement sur téléphone mobile qui draine un nombre de plus en plus croissant des partisans au jour le jour, on assiste dans le paysage politique et social hadjeray, à la naissance d'une catégorie d'acteurs politiques virtuels à travers le groupe social fermé de discussion MSRA. Il est intéressant de noter que les membres de ce forum de discussion pourtant informel, considèrent leur groupe MSRA comme une véritable tribune à partir de laquelle ils peuvent s'exprimer et se faire entendre. À en juger par leurs réactions, leurs commentaires, on se trouve devant des acteurs pourtant virtuels, mais qui se comportent comme des acteurs physiques à prendre en compte dans la gestion des affaires de la région du Guéra. En effet, l'existence de MSRA comme groupe de discussion sur le réseau social Facebook n'est en vérité qu'une affaire d'une minorité de jeunes (environ 400 membres sur des milliers d'autres). De plus, ce groupe virtuel n'a pas une base d'existence légale. Par conséquent, il ne peut en principe prétendre avoir voix au chapitre en tant qu'acteur dans le débat, ou dans le processus de prise d'une quelconque décision sur le sort de la région du Guéra. Car cette tâche appartient aux acteurs physiques et légalement reconnus que sont les hommes politiques et la société civile légale œuvrant physiquement sur le terrain. Mais force est de constater que les jeunes de ce groupe de discussion MSRA se sont donné une définition et se sont assigné une mission qui les désigne

comme des interlocuteurs, des acteurs à part entière, même s'ils entendent pour le moment agir dans l'ombre. L'un des exemples de la sortie politique de ce groupe est celui qu'on a noté lors d'une agitation politique qui a secoué en 2011 la région du Guéra. En effet, après l'élection présidentielle, il a été formé un nouveau gouvernement dans lequel il ne figurait pas un ministre hadjeray au titre du parti au pouvoir. Cette situation a entraîné un climat politique crispé entre le pouvoir et la classe politique hadjeray. Cette situation a fait l'objet d'un débat politique par les jeunes au sein de leur forum sur Facebook. À cette occasion, un des membres de ce forum de discussion a préféré assigner une définition et une mission au groupe virtuel MSRA, lui permettant d'agir en tant entité hadjeray au même titre que les autres acteurs; définition et mission qui ont été aussitôt acceptées par les autres comme relevé ci-dessous :

Senoussi Halawa

Bonjour à tous

Le thème concernant le MPS¹⁸⁷ est intéressant, voire passionnant, mais nous devons l'aborder la tête froide et avec méthodologie, pas avec passion ni émotion. Il est vrai que même pour ceux qui ne sont pas militants ou sympathisants du MPS, cette situation est choquante.

Le groupe social MSRA a près de 400 membres et continue de grossir et est composé de cadres, étudiants, élèves, etc. Il représente une réelle force sociale et peut être une force de proposition. En sociologie, on dit que les faits politiques sont sociaux et que les faits sociaux sont politiques. Inutile donc de se cacher derrière un caractère apolitique pour dire que ce débat ne nous concerne pas. La participation de tout le monde me paraît légitime et à encourager.

Je souhaiterais proposer une démarche :

1. C'est un sujet passionnant et pour que l'on garde le fil, il serait intéressant que des membres assurent le leadership (modération) de cette discussion de façon à mieux capitaliser les différentes idées. Le modérateur du groupe MSRA pourrait être assisté de 2 ou 3 autres membres volontaires. Je propose qu'Imran se joigne à cette équipe de modérateurs. Ils nous feront le point périodiquement.

2. Pour que cette discussion se fasse sur la base de faits avérés, il serait intéressant qu'une copie électronique de la fiche ou pétition en question soit rendue disponible aux membres du groupe. Les modérateurs pourront s'occuper de nous procurer cette copie.

3. La discussion pourrait se faire selon un plan.

3-1. une analyse de la situation, autrement dit la coordination d'éléments qui ont entraîné cette décision du pouvoir.

3-2. Etant donné que des négociations vont certainement se faire, quelques propositions concrètes peuvent être faites par le groupe aux frères impliqués dans les négociations avec le pouvoir.

J'entendais par exemple quelqu'un dire "primature ou rien".

3-3. comment éviter que le pouvoir ne divise rapidement nos frères en proposant ceci ou cela aux uns et autres ?

Bien évidemment, ce sont ici des pistes de réflexion pour participer au débat encore salutations à tous.

¹⁸⁷ MPS: Mouvement Patriotique du Salut, le parti actuellement au pouvoir au Tchad.

Impeccable! J'adhère totalement à cette idée, Je crois bien que c'est une bonne idée. Ça pourrait être un nouveau départ, unisson-nous frères. C'est le moment de nous consolider et voir à travers ce groupe qu'est-ce qu'on peut apporter de concret et définir notre futur sous un prudent contrôle. Que les volontaires se présentent et au travail. Pour les deux autres, je propose toi et Djimet Selli!

22 août 2011 à 16:02 via [mobile](#)

AKouan Yacoub

Réseau social sur Internet et problématique de la peur

Comme montrée au chapitre 7, la mainmise de l'Etat sur les moyens de communication de manière générale et sur les technologies de l'information et de la communication en particulier à travers les multiples scandales qui ont éclaté, souvent consécutifs à l'écoute téléphonique des personnes suspectes, a relancé le sentiment de la peur, de la méfiance entre les individus fussent-ils de même bord. D'où la méfiance exprimé vis-à-vis du téléphone mobile par Rami pour qui : « le téléphone mobile n'est rien d'autre que le prolongement des oreilles de l'Etat, qui rôde autour de la case ». Cette déclaration traduit la peur, la méfiance à l'égard des TIC à cause de leur manque de confidentialité vis-à-vis de l'Etat. Si avec la téléphonie mobile, la peur et la méfiance entre les individus à cause de la délation, étaient de mise, force est de constater que cette peur, cette méfiance pour la communication par les réseaux sociaux sur Internet surtout sur Facebook se sont complètement estompées. On voit çà et là des opinions et commentaires politiques courageux qu'on ne peut trouver dans la vie courante, témoignant de la confiance accordée aux réseaux sociaux, particulièrement à Facebook comme le montre la suivante déclaration de Issa Adoud:

Avant, je trouvais facebook un site insensé. Mais maintenant je vais me lancer sans recul car ce groupe vient de me motiver. Je remercie tous les hadjarāï, c'est maintenant que je me sens en sécurité. Je vous Aime ...



17 avril 2011, 23:59, via [mobile](#)

Issa Adoud

En fait, la confiance en ce groupe MSRA sur le réseau social Facebook tient au fait que celui-ci est un groupe fermé. Contrairement à la simple page Facebook de quelqu'un où il suffit d'être son correspondant pour voir sa page avec ses correspondants et ses publications, l'accès au groupe fermé MSRA nécessite d'en faire partie ou d'y être invité à y accéder. Aussi, la supposée fiabilité de ce groupe tient au fait que les membres admis sont triés sur le volet parmi les personnes jugées authentiques et sérieuses. C'est à ce niveau qu'intervient véritablement l'importance d'avoir le patronyme hadjeray ou être issu d'une famille reconnue hadjeray pour être admis. Ainsi, l'accès réservé aux seuls jeunes jugés dignes de foi semble être une garantie de confiance et cela motive les jeunes de se prononcer sans retenue sur les questions relevant de la destinée de leur région, le Guéra.

Paradoxes et limites des réseaux sociaux sur internet en société hadjeray

Le désenclavement par les TIC des régions marginalisées est aujourd'hui une réalité tant sont éloquentes les cas et les exemples pratiques issus de notre terrain de recherche et les littératures qui y abondent. Pour les régions géographiquement et politiquement marginalisées, les TIC semblent ouvrir une nouvelle ère de contact et de communication (Castells, 2009 ; Horst & Miller, 2006), en ce qu'elles offrent une possibilité de communication plus chaleureuse, plus rapide, plus directe (Kibora, 2009). Aussi, ces moyens de communication s'adaptent aux situations de chaque catégorie de populations, plus particulièrement aux jeunes (Castells, 2009 ; Horst & Miller, 2006) qui en ont fait un forum de discussion et de débat sur les questions politiques et sociales (Castells et al, 2006). Car les TIC, lorsqu'elles sont utilisées au mieux de leurs possibilités en termes d'animation et de modération, constituent un puissant levier du débat public et permettent de construire de l'intelligence collective en s'appuyant sur des ressources humaines qui n'auraient pas eu l'opportunité de se fonder sans elles.

À ce titre, l'existence aujourd'hui d'un forum de discussion des jeunes hadjeray sur le réseau social Facebook en est une parfaite illustration. On voit là que les TIC ne sont pas seulement un simple moyen de contact, mais elles servent aussi d'arbre à palabres pour les réseaux de communication de familles et d'amis, et ce au-delà les frontières régionales et nationales. Aussi, leur caractère d'ubiquité en fait un outil de 'globalisation' en créant une 'citoyenneté du monde' (Castles & Alastair, 2000). De ces littératures sur la connectivité ou sur la mondialisation, il convient de retenir le rôle intégrateur, fédérateur et mobilisateur des TIC au-delà les frontières régionales ou ethniques pour une cause sociale ou politique commune comme dans le 'Coup de text de Smart Mobs' de Rheingold (2002), Gibb, (2002) ; Paragas (2002), qui met en exergue le rôle mobilisateur de la téléphonie mobile à travers les SMS qui ont abouti à la chute du régime du président philippin Joseph Estrada en 2001. Par ailleurs, à une date proche c'est-à-dire en 2010-2011, on a vu le rôle des TIC, en particulier les réseaux sociaux sur Internet comme Facebook dans la mobilisation des manifestants où comme l'écrit Jones (2011) : "Facebook a joué un rôle déterminant dans la révolution égyptienne en mobilisant massivement les populations pour une manifestation" et où, comme le précise Kuebler (2011) : 'Grace aux réseaux sociaux, une nouvelle catégorie des 'citoyens en ligne' est née au Moyen-Orient avec une vision et une carte politique plus prometteuse pour la région'. L'exemple pratique des rôles des réseaux sociaux sur Internet dans la fédération des identités et la mobilisation est débattu par Rate This, (2011), Xiaolin et al, (2011) qui relèvent que les réseaux sociaux sur Internet ont contribué pour plus de 30% dans la mobilisation des manifestants en Egypte lors des événements qui avaient

entraîné la chute du président Mubarak. Précédemment aux 'Printemps Arabe', on a déjà vu en 2010 en Iran que la circulation des vidéos sur You Tube d'une jeune fille battue à mort a contribué à galvaniser les manifestants (Afshar, 2010 : 247). En somme comme, le note Hunter (2011), les réseaux sociaux sur Internet fournissent une plate-forme pour les personnes d'exprimer leur solidarité tant au sein de leur pays que dans la région ou au-delà.

De ce qui précède, peut-on aujourd'hui malgré tout affirmer avec certitude que les technologies de l'information et de la communication peuvent sonner la fin de toutes formes de déconnexion des populations marginalisées comme celles de la région du Guéra ? A travers les pages qui suivent, nous proposons d'examiner l'ambivalence et les limites de 'connectivité' c'est-à-dire de l'ouverture au monde et sur le monde qu'offrent les TIC et en particulier les réseaux sociaux sur Internet pour des populations aux histoires entachées de crises et de marginalisation politiques comme celles de la région du Guéra.

Des échanges de connexion sur fond de déconnexion

En cette journée de prière et de joie familiale, je vous invite à continuer à œuvrer pour la cohésion, l'harmonie fraternelle et le bon sens pour qu'enfin la distance et les réserves qui ont marqué les fils et filles du Guéra, notre chère région, ne soient plus qu'un lointain souvenir. Bonne fête à tous.

[31 août 2011, 21:10](#)

Abdoulaye H

Bonsoir à tous mes frères et sœurs. Je souhaite une bonne fête de ramadan à vous tous et à vos proches. Que Dieu puisse vous envoyer son esprit saint pour guider vos pas vers le bon chemin et unir nos forces, pour faire triompher le Guéra.



[31 août 2011, 19:21](#) ?via [mobile](#)

Samy Helou

Ces deux dialogues sont des messages postés le jour de la fête musulmane de Ramadan de l'année 2011 par des jeunes, membres du forum de discussion MSRA sur le réseau social Facebook. Comme il est de coutume dans la tradition musulmane au Tchad, les fêtes musulmanes de Ramadan, de Tabaski, etc., sont des occasions de s'adresser des vœux de santé, de bonheur, et aussi des vœux pour l'accomplissement des projets divers.

Ces deux dialogues nous mettent en présence de deux situations paradoxales opposant la connexion que caractérisent leurs formes à la déconnexion que caractérisent leurs fonds. Du point de vue de leurs formes, les deux messages sont envoyés par deux supports, différents. Le premier message est envoyé depuis l'ordinateur et le second message depuis un téléphone mobile d'où l'inscription '*via mobile*' qui suit le message. Ce qui dénote la connexion des jeunes hadjeray de tous les bords.

Du point de vue de leurs fonds, ces deux messages peuvent inspirer quelques commentaires sur l'ambivalence des TIC et plus particulièrement des réseaux sociaux sur Internet qui contraste avec les discours et les actes découlant de l'observation faite sur les TIC.

Du point de vue de leurs fonds, les deux messages appellent tous à l'unité des fils du Guéra. En fait, tant du point de vue de leurs formes que de leurs fonds, ils peuvent inspirer une réflexion sur la place des TIC en général et sur les réseaux sociaux sur Internet tel Facebook en particulier dans la 'connexion' et dans la 'déconnexion' de la société hadjeray, plus spécifiquement sa jeunesse et aussi de leur rôle dans le repli identitaire. Car ces deux discours démontrent l'ambivalence des TIC en rapport avec les situations sociales, politiques des usagers.

L'évolution des technologies de l'information et de la communication à travers leurs multiples composantes que sont aujourd'hui les réseaux sociaux sur Internet ont entraîné avec elles plusieurs niveaux de débats quant à leur rôle dans la connexion ou dans la 'déconnexion' des personnes (Jurgenson, 2012). Certains verraient en elles des outils sans commune mesure quant à leur rôle dans la connexion des populations, en ce qu'elles permettent à des communautés éloignées de leurs pays, de leurs familles de constituer une même communauté virtuelle de débat, de réflexion et même d'action par le biais de l'Internet (Bernal, 2006 ; Benitez 2006 ; Tung, 2011 ; Hassan, 2011).

D'autres au contraire trouvent que les TIC, en facilitant les contacts à distance, en rendant des services sans l'assistance d'autrui, ont plutôt constitué une machine de déconnexion des populations (Mizuko Ito et al. 2007). Dans ce même ordre d'idées, certains auteurs estiment que les TIC ont même porté à leur paroxysme l'individualisme (Marche, 2012) entretenu naguère par le capitalisme et la télévision, d'où la thèse 'isolationniste' des TIC de Sherry Turkle (2011) pour qui, avec les TIC, les gens n'ont plus besoin de contact ou de l'aide d'autrui. De ce fait, les individus vivent de plus en plus reclus, distants les uns les autres ; d'autant plus de son bureau ou de sa maison, on peut effectuer toutes sortes d'opérations, de tâches qui naguère auraient forcément nécessité de longs déplacements et des contacts avec autrui.

Cependant, depuis quelque temps, on assiste à des événements, des soubresauts, dans lesquels les TIC ont joué un rôle de premier plan. À travers ces événements, on voit mis en exergue le rôle 'connecteur', rassembleur, mobilisateur des TIC au-delà des régions, des ethnies, des idéologies à travers les SMS et les réseaux sociaux sur Internet, notamment Facebook, comme ce fut le cas dans le mouvement des protestations en Tunisie, Egypte, Libye durant le printemps 2011.

Bien qu'à travers ces événements les TIC viennent de nous montrer leur capacité de connexion, de mobilisation en apportant un démenti cinglant à la thèse 'isolationniste' des TIC de Sherry Turkle (2011), il n'en demeure pas moins qu'on ne peut affirmer de façon absolue qu'elles aient mis un terme définitif au débat ou à la nuance de toute forme de déconnexion, d'isolation des TIC. L'une des illustrations d'autres formes de 'déconnexion

dans la connexion' des TIC est celle qu'il nous a été donné de relever à propos des jeunes de la région du Guéra. Ce constat nous provient d'une composante des TIC qui est pourtant supposée être l'une des plus 'connecteuses' à savoir le réseau social Facebook (Wikipédia, 2012 ; Ghannam, 2011 ; Wellman et al, 2011).

Facebook : espace d'éveil de conscience des jeunes

Connu comme l'un des réseaux sociaux sur Internet les plus utilisés (Zeynep, 2012 ; Wikipédia, 2012 ; Keith et al, 2012 ; Marche, 2012), Facebook apparaît comme le réseau social qui est à même de rendre aux TIC leurs lettres de noblesse en matière de 'connectivité'. La plupart des analystes s'accordent à dire que le réseau social Facebook est le symbole même de la connexion et de la mobilisation de masse (Wassef, 2012 ; Ghannam, 2011 ; Tufekci, 2012 ; El-Nawawy et al, 2012). Certes, le réseau social facebook apparaît incontestablement comme l'un des réseaux sociaux qui ont donné aux TIC leur substance et leur consistance en matière de déconnexion. Cependant, il apparaît aussi qu'ils vont par endroits être victimes de leurs propres succès. Le succès ou du moins le caractère 'connecteur' de Facebook a eu le mérite de connecter même les jeunes d'une région enclavée et dépourvue d'infrastructures comme la région du Guéra comme on l'a montré au chapitre 8. Mais la trop grande utilité et polyvalence de ce réseau consistant à faire circuler toutes sortes d'informations : textuelles et audiovisuelles, va entraîner une certaine forme de 'déconnexion dans la connexion' des connectés hadjeray.

Si les technologies de l'information et de la communication représentent incontestablement une chance inouïe pour les jeunes hadjeray dispersés de se rassembler, de discuter, d'unir leurs forces et leurs idées pour la résolution des problèmes socio-économiques de leur région. Elles apparaissent aussi comme un dangereux support médiatique où peuvent circuler les informations de nature à susciter des frustrations de tout genre pouvant provoquer et attiser des sentiments de révolte et de repli sur soi. En effet, les TIC, avec leurs composantes des réseaux sociaux sur Internet, surtout Facebook, permettent la circulation des informations de toute nature (audio, vidéo, photo) en temps réel, et ce par où qu'elles se passent, y compris dans une région comme celle du Guéra. L'accès au réseau social Facebook par le téléphone mobile a permis aux jeunes de cette région de créer un groupe de discussion au sein duquel les informations de toute nature sur la région du Guéra sont de temps en temps postées, donnant lieu à des débats entre les membres. Cependant, les informations postées sur Facebook à l'endroit des membres du groupe et relatant la marginalité économique, sociale, infrastructurelle et politique de leur région, ressemble à un couteau à double tranchant qui peut servir et en même temps nuire. De par les informations qu'elles font circuler et les prises de conscience des jeunes qu'elles suscitent, les TIC apparaissent indéniablement comme un instrument de conscientisation et de motivation dans le travail pour les jeunes ressortissants de leur région du Guéra. Cependant, leur caractère de véhicule d'informations, pour la plupart douloureuses, sensibles, semble remettre le couteau dans la plaie, pour provoquer un choc, une frustration et le repli identitaire. À ce propos, il a été noté deux cas de circulation d'informations sur la région du Guéra sur le forum de discussion de MSRA où l'on a pu voir l'ambivalence du rôle des TIC à travers le réseau social Facebook. Le premier cas porte sur un documentaire sur la ville de Mongo, le chef-lieu de la région du Guéra, dont le lien suit et le second cas concerne une information portant sur les remous politiques qui avaient agité la classe politique du Guéra en août 2011 et posté par un membre du groupe MSRA.



VILLE DE MONGO DANS LE GUERRA TCHAD ONLINE TV - on Dailymotion
www.dailymotion.com

La vidéo ci-dessus est un documentaire posté par H. Fadoul K., à l'attention des membres du groupe MSRA. Il s'agit d'un documentaire réalisé par l'ONRTV (Office National de Radio et Télévision du Tchad). C'est un documentaire qui entre dans le cadre de la connaissance du Tchad à travers les réalités socioculturelles des différentes régions qui composent la République du Tchad. En fait, le Tchad est un pays de diversités ethniques, linguistiques, culturelles, économiques etc. (Cf. Chapelle, 1980). De par l'immensité du pays, les Tchadiens s'ignorent de coutumes, de cultures, d'identités, bref de réalités socio-culturelles et socio-économiques etc. Pour que chacun des Tchadiens puissent découvrir et connaître qui sont ses autres compatriotes, l'ONRTV, la télévision nationale tchadienne, a initié une émission appelée 'Darri' qui signifie en arabe local tchadien 'mon pays', 'ma région' et qui consiste à présenter les potentialités culturelles, humaines, économiques ainsi que les problèmes de chaque région. Dans le cadre des activités de l'émission 'Darri', elle a effectué au mois d'août 2011, une tournée de reportage dans la région du Guéra, plus précisément dans la ville de Mongo. Au cours de cette tournée, elle a réalisé un documentaire sur les potentialités de la région du Guéra et aussi sur les problèmes que rencontrent les populations de cette région de manière générale et celles de la ville de Mongo en particulier. On voit dans ce documentaire un reportage sur les différentes activités économiques de la région du Guéra et plus spécifiquement sur le problème de l'eau potable à Mongo. Ce reportage était suivi de l'entretien avec le maire de la ville de Mongo qui faisait état de manque d'eau potable dans la ville de Mongo, puis du Délégué du ministère de l'Education nationale du Guéra qui a à son tour, fait la situation désastreuse du secteur de l'éducation de la région du Guéra en épinglant un manque 'criant d'enseignants'. Au lendemain de la diffusion de ce documentaire à la télé Tchad, un membre du groupe MSRA l'a posté sur le réseau social Facebook au sein du groupe MSRA à l'intention des membres, précédé du message : *'C'est important, unions-nous pour le développement du Guéra'*.

Ce documentaire est venu faire rappeler avec amertume aux membres du forum social MSRA, la marginalité de la région du Guéra sur le plan des infrastructures, notamment en matière d'adduction d'eau potable et d'éducation. Ce documentaire a entraîné sur le coup plusieurs réactions paradoxales des membres du forum de discussion et dont deux d'entre elles ont retenu notre attention de par les émotions qu'elles ont suscitées. La première réaction que ces informations sur la marginalité de la région du Guéra ont provoquée est la prise de conscience de la responsabilité un chacun des jeunes membres du groupe devant la misère de leur région dont ils ne sont pourtant pas responsables, mais à

laquelle ils comptent faire face. Il se passe comme si ces informations sont venues interpeller la conscience de chacun de ces jeunes, en témoignent leurs réactions qui suivent:

Cette très belle vidéo fait chaud au cœur. Le Guéra regorge de beaucoup de potentialités mais il manque juste la volonté politique et les moyens et l'encadrement. Je pense que l'information est une bonne chose pour celui qui aime bien sa région pour pouvoir comprendre ce qui se passe autour de soi. Tout ce qui se passe dans ce documentaire est une réalité du Guéra et c'est aux jeunes, c'est-à-dire la nouvelle génération, de prendre leur destin à main.....et avoir une UNION SOLIDE pour faire face à tous les problèmes évoqués ça et là. Le passé ne réanime que déception. L'avenir dépend de tout un chacun et donc du travail, de l'amour et de la confiance. Le vrai épanouissement du Guéra repose dans le travail.

30 août, 00:42 via [mobile](#)

Brahim Oumar Saleh¹⁸⁸

Le meilleur atout qu'on doit chercher à consolider c'est l'unité des fils et filles du Guéra. Le reste c'est une question de détail. Il faut dire aussi que le monde est en pleine mutation et que la prise de pouvoir par les armes sera ou est déjà révolue. Les futurs dirigeants du Tchad seront ceux-là qui disposent de meilleures capacités intellectuelles. Donc il faut se former davantage et on sera au rendez-vous de l'histoire. Je suis un hadjaroptimiste.

Septembre2011, 11 :19

Alias Soumaine¹⁸⁹

Comme on peut se rendre compte de l'évidence à travers les commentaires de deux jeunes inhérents au documentaire ci-dessus, les informations circulant sur les réseaux sociaux sur Internet et en particulier au sein du groupe MSRA ont constitué une source de sensibilisation, de conscientisation et de motivation au travail pour les membres de ce forum sur réseau social Facebook. Ce documentaire a produit un effet stimulant auprès de

¹⁸⁸ Etudiant à l'Institut polytechnique de Mongo.

¹⁸⁹ Etudiant en sociologie au Burkina Faso.

beaucoup de jeunes membres du groupe, qui pensent que la situation de la pauvreté dans laquelle est aujourd'hui plongée leur région n'est pas une fatalité. Que les contraintes qui ont conduit la région du Guéra dans cette situation peuvent être vaincues. Pour ce faire, ils s'exhortent à travailler durement pour relever le défi comme l'exprime clairement Ismaël A. M.:

Ceci est un défi qui nous est lancé. Chacun de nous ne doit pas non seulement s'attrister, mais devrait se dire que l'homme est capable de changer les choses. Mes frères, vous devez comprendre qu'on n'a plus droit au repos, ni à l'échec dans nos études. Etudiez bien, on va se battre pour changer les choses par nous-mêmes. Ce sera une question de fierté régionale que de ne pas être derrière les autres. Numériquement, Intellectuellement, physiquement nous ne sommes pas les derniers des Tchadiens. Mais pourquoi on doit l'être socialement et économiquement. On doit avoir l'obligation de renverser les tendances. Fixons-nous une échéance et mettons-nous au travail.

Septembre 2011, 14 :19

Ismaël A. M

En fait, une information sur la pauvreté des populations du Guéra, sur l'absence d'infrastructures ou sur la marginalité politique de la région du Guéra n'est pas en vérité une information pour les ressortissants de la région du Guéra. Car avant même l'arrivée des TIC permettant la circulation des informations sur Facebook comme c'est le cas aujourd'hui, les ressortissants du Guéra savaient déjà que leur région souffrait d'une pauvreté chronique, d'une marginalité politique et infrastructurelle de longue date. Cependant, si ceux qui sont nés dans la région ou y ont séjourné régulièrement ont une idée du niveau de la pauvreté et de la marginalité, les autres jeunes qui sont nés en dehors de la région, n'en ont entendu que parler vaguement. Et même, ceux qui ont vécu dans la région et ayant fait l'expérience de la pauvreté des populations hadjeray et de la marginalisation politique de la région du Guéra et qui ont quitté la région depuis un certain nombre d'années, ont tendance à penser que les choses se seraient améliorées après leur départ et ont tendance à oublier très vite le sort de leur région d'origine. Sur ce, l'avantage que présentent les TIC à travers la connexion au réseau social Facebook pour les jeunes, c'est de permettre à travers des images, des informations choquantes sur la misère du Guéra de se rafraîchir les mémoires sur ces maux qui sont encore d'actualité. En somme, ces informations sur la situation désastreuse de la pauvreté, de la marginalité politique a pour effet de rappeler à ces jeunes, comme Moussa Raom¹⁹⁰ qui a connu une longue période d'absence dans la région, que les problèmes sont restés entiers, dans certains cas, ils ont même empiré. Aussi, la circulation des informations, des documentaires sur la région du Guéra sur Facebook, et au sein du forum MSRA, permet

¹⁹⁰ Etudiant, vivant depuis 5 ans à Moscou.

à ceux de ses membres qui n'ont jamais connu leur région d'origine, d'avoir avec précision une idée des maux dont souffre cette région. En se rafraîchissant de temps en temps les mémoires des problèmes du Guéra par les informations, par les documentaires, on assiste souvent en conséquence à des débats sur les situations sociales et politiques du Guéra, débats qui sont assortis de propositions concrètes et même d'engagements personnels des certains membres selon les possibilités des uns et des autres, comme celui de Rahama Amola qui s'engage en ces termes:

C'est quant même un scandale qu'une région qui regorge de ressortissants enseignants aussi nombreux que le Guéra puisse connaître un déficit d'enseignant comme s'en alarme le délégué de l'éducation nationale du Guéra. Si pour les autres problèmes, mes possibilités sont limitées, néanmoins je suis prêt à apporter ma pierre de solution au problème de manque d'enseignants. Je vous assure que cette année je vais demander mon affectation dans la région du Guéra à moins que la direction des ressources humaines du ministère de l'Education nationale ne me le refuse.

Septembre 2011, 19 :01

Rahama Amola

Certes en permettant la circulation des informations au sein du groupe, les TIC, à travers le réseau social Facebook, donnent la possibilité aux jeunes hadjeray de s'informer, de s'organiser, de se motiver pour le travail. Mais il n'en demeure pas moins que la circulation des telles informations peut aussi paradoxalement créer une frustration pour engendrer un repli sur soi, identitaire. À ce sujet, plusieurs attitudes qui ressemblent fort à une frustration et à un repli identitaire au sein du forum MSRA ne manquent pas de fleurir.

Réseau social Facebook, espace de frustration et de repli identitaire

Tout en créant les conditions d'une rencontre extraordinaire entre les jeunes hadjeray dont l'histoire est celle de rupture de contacts, de marginalité politique, de marginalité sociale et de marginalité infrastructurelle, les réseaux sociaux sur Internet, plus particulièrement Facebook ont en même temps créé les conditions de sa propre contradiction ; c'est-à-dire de leur rupture, de repli sur soi, de leur 'déconnexion dans la connexion'. En fait, cette rupture, ce repli sur soi, cette déconnexion dans la connexion se situent à plusieurs niveaux dont le premier se trouve dans l'action même de servir de forum de rencontre, de partage d'information et d'échange d'idées.

En effet, en permettant la création des réseaux sociaux des familles, d'amis, de groupes d'intérêts, les réseaux sociaux sur internet ont entrouvert une brèche permettant aux groupes d'intérêts communs de se déconnecter des autres. L'exemple le plus illustratif est celui du forum MSRA sur le réseau social Facebook. En Rassemblant des personnes issues

d'un milieu avec une histoire douloureuse de crises, comme les jeunes Hadjeray, les réseaux sociaux sur Internet ont marqué un premier pas dans la déconnexion de ceux-ci. Au fait, au nom de l'intérêt de l'identité ethnique régionale, ces jeunes ont trouvé mieux de s'emmurer dans un forum de discussion 'fermé' sur Facebook, en toute discrétion et confiance pour mieux débattre de leurs conditions sociales, politiques, et économiques. En créant ainsi un groupe fermé de discussion sur Internet, non seulement ils se démarquent des autres connectés, mais ils tiennent les autres à l'écart de leurs problèmes et ce par les TIC qui sont censés pourtant favoriser l'échange (Dönnner, 2007), renforcer le partenariat, combattre la déconnexion (Castells, 2009) en accélérant le processus de globalisation (Gabas, 2004 ; Katz & Aakhus, 2002 ; Castells & Hinamen, 2002), en combattant les barrières sociales (Katz, 2006 : 117 ; Hunter, 2011), en favorisant l'émergence d'une identité culturelle commune de la jeunesse (Castells, 2006, 2009). Ce premier niveau de la déconnexion consistant à s'enfermer dans un forum de discussion fermé va être suivi par d'autres niveaux de la déconnexion, de la rupture, lesquelles rupture et déconnexion sont favorisées encore par les TIC à travers le réseau social facebook.

Si ailleurs, aux Philippines (Rheingold, 2002 ; Pertierra, 2005), en Chine (Castells, 2004), en Israël (Akiba & al. 2009), ou dans certains pays arabes comme l'Égypte (Wassef, 2012), les TIC, à travers l'usage des SMS ou des réseaux sociaux sur Internet ont permis la mobilisation des populations pour une cause ou une situation politique donnée, au Tchad, de manière générale et dans la région du Guéra en particulier, elles n'ont pas réussi à susciter un quelconque mouvement de masse, et ce en dépit de quelques mouvements de grogne sociale qui ont eu lieu en 2011, et qui auraient pu être inspirés par ce qui s'est passé en Tunisie, en Égypte et en Libye; surtout que la grogne était liée à la cherté de la vie et plus particulièrement à la crise énergétique qui a par plus de deux fois paralysé le pays, et ce malgré l'ouverture des vannes de la raffinerie locale de pétrole de Djarmaya située à 80 Kilomètres de N'Djamena, et qui sont d'ailleurs à l'origine de la pénurie du carburant. En effet, en septembre 2011, le Tchad avait connu une crise énergétique qui avait paralysé les activités au Tchad de manière générale et dans la ville de N'Djamena en particulier. Cette crise était due à l'indisponibilité du carburant sur le marché tchadien suite à la fixation du prix du carburant par le Gouvernement. Devant la persistance de cette crise énergétique, les associations de la société civiles tchadienne sont montées au créneau pour contraindre le Gouvernement à y trouver une solution. Au nombre de ces associations de la société civile, se trouve le G-CRAC (Groupe de Citoyens à la Recherche d'Alternative Crédible) qui outre ses communiqués de presse dénonçant l'attitude du gouvernement, a innové une méthode de lutte en lançant sur Internet la demande de signature d'une pétition contre l'augmentation du prix de carburant.

Le second cas concerne la reconnaissance de la Palestine par l'Assemblée générale de l'ONU. En effet, en septembre 2011, il s'était agi lors de la session annuelle des Nations Unies à New York, de la reconnaissance de la Palestine comme membre à part entière de cette institution mondiale. Cette question a donné l'occasion à des activistes sur le Net difficiles à identifier, de lancer sur les réseaux sociaux, en particulier sur Facebook, une pétition en faveur de la reconnaissance de la Palestine par L'Organisation des Nations Unies. Pour ceux qui acceptaient de signer cette pétition, il leur suffisait de cliquer sur un lien qui est envoyé sur l'Internet pour ouvrir la page et remplir quelques formalités d'usage. Ce lien a été proposé par un membre du groupe MSRA à l'intention des membres dudit groupe.

Ainsi, loin de créer comme ailleurs une synergie d'action, de susciter une réflexion commune pour un mouvement de masse, les TIC au Tchad à travers l'étude des cas du groupe MSRA, nous montrent le visage contraire de ce qu'on a pu voir ailleurs. Au lieu de cultiver le rassemblement comme ailleurs, ici, les TIC créent plutôt un repli sur soi à travers les informations frustrantes qu'elles véhiculent. L'exemple le plus frappant est celui des membres du groupe MSRA. En effet, la frustration, le mécontentement cultivé par les informations sur Facebook au sein de ce groupe a plutôt suscité le repli que le rapprochement, à l'exemple des suivantes informations données par Amera Hassan¹⁹¹ et un commentaire posté par Adam Hano, tous deux membres du forum MSRA de discussion sur Facebook :

Les Hadjarai claquent la porte du MPS¹. Sommes-nous locataires de notre patrie? Frustrés de n'être pas représentés au gouvernement du 17 août dernier, les Hadjarai, cadres et militants du MPS, estiment qu'ils n'ont aucun avenir avec le régime de Deby Itno. Aussi décident-ils de claquer la porte du parti qu'ils ont hissé au sommet de la gloire. C'est la réaction des cadres politiques du Guéra contenue dans une fiche dressée et signée du secrétaire national du MPS chargé de l'Éducation, à l'attention du chef de l'État.

[8 septembre 2011, 21:51, à proximité de N'Djamena](#)

Amera Hassan

Ça fait vraiment mal, sincèrement mal de constater les faits réels qui se produisent dans la zone du Guéra. Pas d'eau, source de vie, les gens meurent de la famine dans certaines localités et les autres se partagent les voitures, des millions, des cars, des chameaux...je ne comprends rien du tout. Ce sont des choses à prendre au sérieux. Et chercher des solutions en éprouvant son existence par suiteil y aura un changement des choses.... avec les nouveaux cadres de la région du Guéra....mais pas les anciens qui nous ont beaucoup fait couler les larmes, pour les avantages des autres, croyant qu'ils sont générés. 'Il faut être fou avec tout le monde que d'être sage tout seul'.

Septembre 2011, 11 :19

Adam Hano

L'information de Amera Hassan est relative au séisme politique qui a secoué en août 2011 la région du Guéra lorsqu'au terme du marathon électoral de 2011, un nouveau

¹⁹¹ Amera Hassan n'a pas dévoilé son statut. Mais de par les scoops qu'il poste souvent, tout porte à croire qu'il vit à N'Djamena.

gouvernement a été formé sans la présence d'un ministre hadjeray au titre du parti au pouvoir. Les cadres politiques hadjeray non représentés issu de parti au pouvoir ont décidé de s'agiter pour se faire entendre. Cette agitation a fait l'objet d'une information au sein du forum de discussion sur le réseau social Facebook dans le groupe MSRA. La manière dont l'information a été donnée était de nature à susciter la frustration lorsque, l'auteur écrit : "*Sommes-nous locataires de notre patrie ?*"

Le second message est un commentaire posté par Adam Hano suite à la diffusion du fameux documentaire et sur la marginalisation sociale et infrastructurelle de la région du Guéra. Comme pour susciter davantage la frustration, l'auteur fait la comparaison entre le luxe insolent dans lequel se vautrent beaucoup de cadres politiques tchadiens et la misère criante qui règne dans la région du Guéra. Ces informations ne sont que la partie visible de l'iceberg parmi tant d'autres que nous ne pouvons tous en citer ici. De par leur nature incitatrice, ces informations et commentaires ne sont pas de nature à encourager une synergie d'action entre la jeunesse hadjeray et les autres Tchadiens qui sont d'ailleurs vus de manière indirecte comme les responsables de la situation dans laquelle se trouve la région du Guéra. Ainsi, chaque information sur la situation socio-économique, sociopolitique est suivie des commentaires de frustration des uns et des autres et qui se terminent souvent par des formules d'appel à la solidarité, à l'union, à l'unité des jeunes hadjeray à l'exemple du suivant message de Abdel M. Z :

Mais force est de constater que malgré tous les sacrifices consentis par nous les Hadjaraï, nous et notre région sommes à la traine politiquement, économiquement et socialement. Pourquoi cela? Quel péché les Hadjaraï ont-ils commis pour que leur région souffre dans son entièreté du manque cruel d'eau à boire ? Pourquoi le Guéra manque-t-il des infrastructures sanitaires et administratives ? [...] Pourquoi les fils du Guéra font-ils souvent l'objet de marginalisation et d'exclusion sans fondement ? Pourquoi les Hadjaraï, pourtant 'sauveteurs', sont-ils devenus aujourd'hui indésirables de certains Tchadiens? Si jusqu'ici le Guéra n'a pas abrité les festivités du 1er Décembre¹, à qui la faute?

Septembre 2011, 22 :57

Abdel M. Z

La connexion par les TIC à travers le réseau social Facebook avait dans un premier temps servi à la région du Guéra d'entrer dans la 'mondialisation de l'information'. Mais aujourd'hui, les multiples appels à la solidarité, à l'union ethnique régionale, tranchent singulièrement avec l'entrée dans le monde de la mondialisation de l'information (Katz, 2006; Castells & al, 2006; Santner, 2010).

La solidarité et l'union des jeunes de la région du Guéra prônées à toutes les occasions dans cet espace de communication qu'est le réseau social Facebook n'est pas à première vue une mauvaise chose en soi ; d'autant, plus qu'à travers les informations qui y circulent et les débats qui s'ensuivent, on assiste à une conscientisation des jeunes sur les maux auxquels est confrontée la région du Guéra. Cependant, il n'en demeure pas moins

que le réseau social Facebook apparaît comme un outil susceptible de cultiver un repli identitaire préjudiciable, à l'unité et à la solidarité nationale et supranationale. En effet, les différents messages des membres du forum de discussion des jeunes hadjeray font voir la marginalité politique et infrastructurelle de la région du Guéra et de ses habitants, comme la résultante d'une politique d'exclusion savamment pratiquée par l'Etat d'une part et par une attitude hostile des autres d'autre part. À ce titre, ces jeunes n'ont peut-être pas totalement tort d'autant plus que la formation du gouvernement d'août 2011 qui a causé de remous dans la classe politique de la région du Guéra semble leur donner raison. En conséquence, les différents discours et commentaires des membres du forum ne font nullement mention, ni allusion à l'unité ou à la solidarité nationale ou supranationale, moins encore à l'avenir du Tchad. La préoccupation des intervenants de ce forum de discussion sur le réseau social Facebook se focalise exclusivement sur le sort de la région du Guéra et de ses habitants et surtout de leurs conditions de vie, et ce, au détriment de celui des Tchadiens et des autres régions qu'on semble accuser sans les nommer d'être d'une manière ou d'une autre responsables de la situation de marginalité sociopolitique et économique dont souffre la région du Guéra. Les discours des uns et des autres font sentir l'élan et le relent d'un repli identitaire, un sentiment, une attitude de régionalisme. Beaucoup d'intervenants expriment de manière ouverte leur bonheur d'être dans ce groupe hadjeray de discussion sur Facebook, qui pour eux est le seul lieu où ils se sentent en famille, à l'exemple de Sidick Khalit qui exprime sa joie d'être dans ce groupe en ces termes :

Bien que tous les membres de ce groupe ne soient pas mes amis directs sur facebook, sachez que je me sens vraiment en famille ici. Je vous adore tous.

Septembre 2011, 21 :19

Sidick Khalit

Ce repli identitaire régionaliste s'est illustré dans le forum de discussion coup sur coup par deux cas de refus de s'ouvrir, de faire front commun avec les autres.

Cas 1 : refus de signer une pétition pour la baisse du prix de carburant au Tchad

La demande de signature de pétition pour la baisse du prix de carburant au Tchad a été transmise au sein du groupe MSRA par un de ses membres. Malgré la clarté du bien-fondé de la pétition et l'explication qui avait été fournie, force est de constater une levée de boucliers de la part des autres membres du groupe qui l'ont rejetée catégoriquement à l'exemple du message de Amidouat Soussé:

Je suis très déçu par le comportement du Maita K. Je n'ai aucunement des problèmes avec lui, sauf que j'ai remarqué qu'il est en train de nous amener vers ce G-Crac-Tchad qui est projet de lutte nationale, alors qu'ici dans le groupe MSRA, nous discutons des sujets touchant notre région. Dans ce cadre précis, il doit y avoir une certaine stratégie de parole et de mise en valeur de nos maux grâce à un espace secret. Le sacrifice pour le Tchad, on l'a déjà fait plusieurs fois et ce qu'on a gagné, je n'ai pas besoin de le dire. Je demande à Maita K. de compter lui-même ses frères et ses voisins hadjeray qui sont morts pour la liberté et la démocratie au Tchad et en comparaison, de regarder l'état actuel de la région du Guéra. Faut-il encore recommencer cette ânerie ? Ma position est catégorique, non. Va-t-en avec ton G-CRAC ailleurs

Septembre 2011, 10 :26

Amidouat Soussé

Comme l'a relevé l'intervention de ce précédent internaute, la pétition contre l'augmentation du prix de carburant a été rejetée au motif que c'est une cause nationale. Alors que les jeunes Hadjeray ne font pas de la cause nationale une préoccupation. Mais leur préoccupation est demeurée focalisée sur les problèmes dont souffrent la région du Guéra et sa population. Un autre jeune intervenant plus régionaliste que le précédent trouve qu'écrire une pétition c'est une bonne initiative, mais pourquoi ne pas l'écrire plutôt en faveur du Guéra et ses habitants :

L'augmentation du prix du carburant au Tchad ne doit pas faire l'objet de la signature des pétitions par nous. Au lieu de signer une pétition contre l'augmentation du prix du carburant qui est une lutte pour tout le monde, pourquoi on ne doit pas signer une pétition contre l'arrestation de Djibrine Assali¹, ou pour la construction d'une école ou un forage d'eau dans un coin de la région du Guéra.

Septembre 2011, 08 :42

Mamadou Doungous

Le cas 2 : refus de signer une pétition pour la Palestine

Le deuxième cas de repli est celui qui a été noté aussi en septembre 2011, juste peu de temps après le premier cas. Il s'agit là aussi d'un refus de signer une pétition, mais en faveur de la reconnaissance de la Palestine par les Nations Unies. Sans surprise et de la

même manière que la première, cette deuxième pétition a été aussi rejetée comme en montre le message de refus d'Ousta Soudya:

Moi je ne comprends pas pourquoi on ne veut pas tirer les leçons de ce qui nous est arrivé et qui nous a plongés dans la situation dans laquelle nous sommes d'aujourd'hui. Je me rends compte que souvent certains d'entre nous se trompent de combat. Au lieu de réfléchir et résoudre nos propres problèmes, on cherche à résoudre le problème des gens qui en vérité en ont moins que nous. Au lieu de nous proposer des solutions pour régler les problèmes socio-économiques de la région du Guéra, vous nous conviez à signer une pétition pour la reconnaissance de la Palestine. Vous oubliez que nous-mêmes nous avons notre Palestine le Guéra à sauver. Certes, la Palestine est marginalisée au sein des Nations Unies, mais notre chère région le Guéra ne l'est pas moins. La Palestine reçoit les aides et focalisent toutes les attentions des pays arabes et le Guéra alors, il bénéficie de l'attention de qui ? Je vous demande de ne pas trop perdre vos temps à régler les problèmes des autres alors que vous-mêmes vous êtes en problèmes.

Septembre 2011, 09 :19

Ousta Soudya

Conclusion

Depuis leur apparition, les TIC et plus particulièrement la téléphonie mobile dans les zones marginalisées ont généré des concepts de 'connexion', de 'globalisation', de 'mondialisation' (Amselle, 2001 ; Gabas, 2004 ; Chéneau-Loquay, 2004 ; Castells et Himanen, 2002¹⁹²). Ces concepts étaient longtemps demeurés du domaine de rêve pour certaines zones défavorisées à cause des infrastructures de haute technologie que nécessitent celles-ci. Du rêve dont la réalisation était presque inespérée de sitôt, on se retrouve aujourd'hui avec les réalités de la connexion de ces zones défavorisées et dépourvues d'infrastructures comme la région du Guéra, grâce à la magie de la téléphonie mobile conjuguée à la détermination des jeunes à être connectés par tous les moyens.

Conçue à son arrivée au Tchad en 2001 pour une communication vocale et graphique (SMS), la téléphonie mobile ne permettait à ce stade que des contacts individuels entre amis et parents.

¹⁹² Castells & Himanen (2002), The Information society and the welfare state, Oxford, UK: Oxford University Press.

Mais depuis 2010, la communication par la téléphonie mobile a connu une évolution technologique fulgurante pour devenir un moyen de communication multimédia permettant aujourd'hui l'accès aux réseaux sociaux sur Internet. L'avènement des réseaux sociaux de communication sur Internet, plus particulièrement Facebook sur téléphone mobile, a fait de ce dernier, un moyen de communication de masse qui n'est pas sous le seul monopole de l'Etat comme le furent naguère la radio, la télévision, etc. Cette fonction de communication de masse que constitue le réseau social Facebook a contribué à l'émergence de la jeunesse qui trouve là un cadre d'émancipation du joug des parents et des leaders politiques qui pendant longtemps avaient confisqué la liberté d'organisation pour cultiver une identité culturelle et politique hadjeray.

Aussi, à travers les réseaux sociaux sur 'Internet mobile', les jeunes trouvent là un raccourci pour entrer dans le monde de la 'globalisation de l'information', eux dont beaucoup n'ont jamais vu l'ordinateur. La connexion des jeunes au réseau social Facebook a permis de hisser en matière de communication, une région marginalisée comme le Guéra au même niveau que d'autres régions et pays du monde.

Cependant, tout en ouvrant les jeunes au monde par la circulation des informations, elle leur fournit en même temps les moyens d'attiser les frustrations pour cultiver une fibre identitaire régionaliste pour un repli sur soi, entraînant de ce fait leur déconnexion des autres connectés. La quête de liberté et de méfiance des jeunes hadjeray envers les autres les a conduits à la création un forum clos sur Facebook où ils discutent librement de leur identité ethnique et régionale.

À ce niveau, il convient de constater une certaine appropriation de l'identité hadjeray par les technologies de l'information et de la communication : une identité faite de quête de liberté de communication, d'ouverture et de méfiance envers les autres et de tension sociale symbolisée par le conflit de générations. Car cette attitude d'ouverture et de repli sur soi des jeunes Hadjeray qui s'exprime ici à travers le réseau social Facebook est une des caractéristiques de l'identité hadjeray, comme l'a si bien mentionné Allag Waayna (2009 : 4) pour qui : *'Le Hadjeray est un homme qui cultive une permanente culture d'ouverture d'esprit, mais aussi une culture d'autodéfense, de réaction instinctive de repli sur soi'*.

En fait, cette 'connexion-déconnexion' des jeunes hadjeray interroge la théorie de la connectivité absolue des TIC tant vantée par les auteurs. Peut-on parler de la connexion des marginaux lorsque ceux-ci se connectent pour se 'déconnecter' des autres connectés ? Aussi, la frustration et la conscientisation que les TIC à travers les réseaux sociaux sur Internet peuvent susciter dans le milieu des jeunes marginalisés comme on peut le voir dans le cas du forum MSRA, ne constituent-elles pas une bombe à retardement pour l'avenir des nations fragiles comme le Tchad ?